



Théâtre ONYX Avec Les Collectors saison 4

Joël Kérouanton
ledicoduspectateur.net

Sommaire

4	Édito
6	Zai Zai Zai Zai
12	Plastic Platon
17	Obsolète
23	Mini-dico du spectateur ONYX — Saison 4
26	Contexte et Crédits

Édito

Avec Les Collectors — saison 4 Saint-Herblain, 2021

Au départ, c'est une simple idée : chacun, à présent, grâce aux réseaux sociaux, est capable d'émettre un avis sur tout et n'importe quoi, et se livre en pâture au monde entier. Étonnamment, dans le spectacle vivant, cette pratique est l'apanage des professionnels, des critiques autorisés et de la presse spécialisée.

Pour le simple spectateur, la critique se limite souvent à son cercle proche, la personne qui l'accompagne, au mieux quelques amis, au pire le personnel du théâtre toujours à l'écoute. Pourquoi ne pas donner au spectateur la possibilité d'exprimer son avis dès la sortie de salle pour ensuite le partager avec les autres spectateurs ?

Ce serait lui donner une valeur, sa valeur, tout aussi importante que celle du critique professionnel. Comme chaque spectateur participe depuis son siège à l'avènement du spectacle, il peut — il est en droit de — donner lui aussi son avis sur ce spectacle et ainsi apporter sa contribution au but social du spectacle, au questionnement de la société, au débat qu'il peut susciter.

Pour cette quatrième saison, nous vous livrons cette fournée d'avis passée au crible du verbe de Joël Kérouanton, infatigable questionneur de la place du spectateur.

En souhaitant que notre brigade de Collectors et Collectors juniors puisse reprendre ses activités à l'automne 2022, nous vous livrons là cette quatrième mouture, qui, nous l'espérons, vous amusera, vous interrogera et — pourquoi pas — vous donnera l'envie de nous rejoindre.

Bonne lecture !

L'équipe du théâtre ONYX





Zai Zai Zai Zai



Cet article est le récit d'une soirée « Critique du spectateur » menée avec le théâtre ONYX et Les Collectors, autour du spectacle *Zai Zai Zai Zai*.

Maison des arts de Saint-Herblain, 15 octobre 2021.

Du A d'*Absurde* au Z de *Zai Zai Zai Zai*, il s'en passe des choses dans ce spectacle théâtral tiré fidèlement de la célèbre BD du dessinateur et auteur Fabcaro.

Sortez de votre case, ne bullez plus et installez-vous dans ce spectacle immersif. Laissez-vous rythmer par les scènes décapantes et drolissimes retraçant l'épopée de notre héros qui après avoir oublié sa carte de fidélité d'un supermarché subit les affres et travers de notre société dans un road-trip hilarant. Ne faites pas preuve de surdité face à l'absurdité, à bon entendeur !

PRÉSENTATION DE *ZAI ZAI ZAI ZAI* PAR ONYX

Ce soir d'automne au 26 de la rue de Saint-Nazaire à Saint-Herblain, il se trouvait beaucoup de passionnés, des acharnés, la moitié de la salle contaminée par *Zai Zai Zai Zai*. Un couple parlait de « jubilation à revenir au théâtre », un autre se disait « tellement ravi », une spectatrice renchérissait en évoquant son « bonheur d'être là », un homme confiait être « vraiment un **spectateur heureux** ». D'autres encore venaient « par simple curiosité ». Des « gens qui étaient chauds ».

Une grande partie de ce joli monde avait lu la BD, venait à la Maison des arts par idolâtrie du « criminel-au-poireau » et de ses répliques cultes — « Je suis heureux de moyennement vous connaître ». Nul doute : nous étions en présence d'un public expert de *Zaï Zaï Zaï Zaï* : une cavale rocambolesque, où très vite un malheureux « criminel », pris en flagrant délit de ne pas avoir sur lui la carte de fidélité du supermarché, met en joue une caissière avec un poireau, et est immédiatement poursuivi par une légion de gendarmes, traqué par une horde de journalistes, puis suscite les critiques de tout un pays et devient en un rien de temps l'ennemi public numéro 1.

À la différence de la BD, où le lecteur ou la lectrice saute d'une page à l'autre par le mouvement de la main, ici, au théâtre, le spectateur ou la spectatrice passe d'une ambiance à une autre par la totalité de son corps, et à proximité d'autres corps. Au cœur de la machine à théâtre. Dans une expérience immersive totale. Quatre scènes, pour un roulement circulaire de situations, qui ricochent les unes contre les autres, et le public au milieu pour faire l'arbitre. Des situations comme des flashes surprises et absurdes, qui ne cessent de s'enchaîner, à s'en tordre le cou : ici, le théâtre s'éprouve tout d'abord par la physicalité. Nos cous peuvent l'attester, ils s'en souviennent encore : ils ont éprouvé l'absurde jusqu'à la moelle. Et ça procure « un bien fou dans un monde de fous ». *Zaï Zaï Zaï Zaï*, au théâtre, c'est un peu *Aïe Aïe Aïe Aïe* mon cou.

Et puis il y a ces silences — de longues secondes — qui trouent la temporalité de la pièce, en soulignant l'incroyable absurdité des situations (famille béate chantant des bluettes sur la route des vacances avec à son bord le fuyard incognito, journaliste commentant en direct, pieds dans les intempéries, les non-informations, artistes charitables avec leur album de soutien...). Ces moments de silence, longs, très longs parfois, « bien dans la gêne », donnent paradoxalement une agréable sensation. Ils nous amènent, grâce au personnage principal timide et gauche — comme s'il était directement sorti de la BD —, à « mettre la pensée en branle », un ado happé par la pièce, et intarissable. Il nous offre un angle de perception et un prisme de pensées différentes de la société, accompagnés d'humour grinçant, moquant la bêtise humaine. Ces silences, comme « une description de la manipulation mentale par l'absurde », conclura une spectatrice en sirotant son jus de pomme.

Zai Zai Zai Zai, c'est un match de l'absurde, avec ses propres règles, et ses ralentis à gogo. L'effet ralenti en théâtre donne le temps d'examiner l'interprète, de le suivre dans ses moindres gestes, de regarder par exemple ses mains, comment les doigts du « criminel », si petits soient-ils, s'agencent quand il court ? Quand il fuit ? Quand il fait l'amour ? Avec ces « arrêts sur images », les scènes n'imposent pas le sens au public, c'est ce dernier qui fabrique le sens, l'anticipe, même : sa pensée va plus vite que l'action. Des scènes dévolues au spectateur, à son rythme propre, alors évidemment, s'il n'y donne pas un peu de sa personne, ça « manque un petit peu de dynamisme ces séquences au ralenti ». « Ça manquait un petit peu de dynamisme ». Beaucoup n'en revenaient pas, de cette critique très critique, eux que le mouvement de la pièce avait transportés, un habitué du théâtre étant même « subjugué par “ça” ».



Bien évidemment, *Zai Zai Zai Zai*, comme beaucoup d'œuvres, ne fait pas l'unanimité. « J'ai eu du mal à plonger dans la pièce, j'ai mis du temps à comprendre que c'était décalé, et je suis restée très extérieure. » Et le son était trop fort. Et tout n'était pas audible. Et la foule d'éléments du spectacle étaient trop foule. Et la scène était trop basse... Un spectateur alla jusqu'à s'excuser d'être petit ; une fois assis, tout le monde est petit.

Un acteur de la pièce a même témoigné. Lui aussi se disait spectateur. Un **spectateur-acteur** qui confiera n'avoir jamais vu entièrement la pièce qu'il a jouée.

Alors on peut s'interroger : adapter une BD en théâtre, c'est trahir ? Tous et toutes soulignent le respect de la ligne de Fabcaro. *Zaï Zaï Zaï Zaï*, théâtre, c'est fidèle à l'esprit de *Zaï Zaï Zaï Zaï*, BD. Le théâtre augmente même le jeu de la BD, fait passer le lecteur-spectateur de la deuxième à la troisième dimension : les scènes bougent avec les lumières et le son. Car il y a ce son. Un son qui tournoie dans la salle, pouvant venir de gauche tandis que la scène se déroule à droite. Le son, par ses diverses textures, était « la structure du dessin » analysera un spectateur en verve. Mais nous n'en saurons pas plus.

Quant à la chute, elle fera boucle avec l'entrée du spectacle où un repris de justice chante contre son gré, et jusqu'à épuisement, des tubes des années 1980 pendant que le public prend place : le « criminel-au-poireau » sera soumis à une lourde peine — chanter *Zaï Zaï Zaï Zaï*, en karaoké, devant un public adepte du genre.

Elle m'a dit d'aller siffler là haut sur la colline /De l'attendre avec un petit bouquet d'églantines /J'ai cueilli les fleurs et j'ai sifflé tant que j'ai pu j'ai attendu attendu /Elle n'est jamais venue /Zaï Zaï Zaï Zaï...

— « Au fait, t'as trouvé ta carte ? » demande en fin d'échange une spectatrice à l'acteur principal. Éclatement de rire général. À l'image du spectacle. *Zaï Zaï Zaï Zaï*, un bien fou, on vous dit.

Pour *Le Dico du spectateur*

Joël Kérouanton,

à partir des paroles recueillies par Les Collectors.



DISTRIBUTION ZAÏ ZAÏ ZAÏ ZAÏ

TEXTE : FABCARO, ÉDITIONS 6 PIEDS SOUS TERRE

MISE EN SCÈNE : ANGÉLINE ORVAIN

INTERPRÉTATION : PAUL AUDEBERT, PIERRE BEDOUEY, BERTRAND CAUCHOIS, CLARA FRÈRE, FLORENCE GERONDEAU, JEANNE MICHEL, VALENTIN NAULIN, LUCIE RAIMBAULT

LUMIÈRE : PAUL BODET, DAVID MASTRETTA

SON : PIERRE MORIN, JONATHAN PENVERN

PHOTOGRAPHIE : ROMAIN DUMAZER

PRODUCTION : PRODUCTION MASH-UP PRODUCTION

Et puis, et puis, et puis il y a cette .

Lue à la salle par la troupe, après le clap final. Une intervention pas toujours reçue comme tremplin réflexif, mais comme descente brutale dans le réel, « Ça m'a fait complètement sortir de l'euphorie de la pièce », « Je n'étais pas venu pour ça », « On a été pris en otage », « Ça fait du bien d'entendre un tel engagement », modérera un adolescent en grignotant des cacahouètes. Une lettre ouverte, comme un effet râteau qui interroge notre éthique de spectateur et spectatrice dans le mouvement même de *Zaï Zaï Zaï Zaï* : où se situe ma limite ?, et lorsque je l'aurai atteinte, qu'est-ce que je ferai ?

Irai-je tête baissée dans l'absurde ? Ferais-je partie des citoyens se laissant bercer par les fakes news, ou de ceux tentant de décrypter le vrai du faux, l'utile de l'inutile, le faux-semblant du vrai-semblant ?

Crédits photos : Élise Denier, Jean-Noël Charpentier (photos de contexte)

Première mise en ligne le 25 avril 2022 et dernière modification le 26 avril 2022

Plastic Platon



Cet article est le récit d'une soirée « Critique du spectateur » menée avec le théâtre ONYX et Les Collectors, autour du spectacle *Plastic Platon*.

Théâtre ONYX, 14 novembre 2021 (sous chapiteau, à Indre).

Quiqui ? Qui du quiqui ? Qui de la zézette ? 2 êtres évoluent depuis leurs corps pour mieux s'en échapper. S'écorchant la peau, la retournant, l'enfilant comme un gant, ils se jouent des sexes à en perdre le féminin/masculin, poussent au grotesque, Drag King & Queen et font du corps un banquet platonicien à 4 bras, 4 jambes, 3 sexes ou pas et mille visages.

PRÉSENTATION DE *PLASTIC PLATON* PAR ONYX

Un spectacle de cirque-danse-théâtre sous un chapiteau ? C'est possible. C'est même recommandé : la proximité public/artistes est telle que les spectateurs et les spectatrices sont quasiment sur scène, avec les artistes. Nul besoin de scruter les détails, ils viennent à nous. Dans *Plastic Platon*, il suffit que Sandrine Juglain, une des interprètes, fasse un mouvement d'épaule et elle devient homme. Un geste de la main et Julien Fanthou, le second interprète, devient femme. On ne sait vraiment plus trop qui est qui, quiqui, qui du quiqui. Et sans effets spéciaux.

Ces questions de genre ne se sont pas embarrassées de décors ni d'accessoires, « avec très peu ils ont fait beaucoup », non sans artifices scéniques comme les cache-tétons. Du moins c'est cet artifice d'habillage qui est apparu le premier dans les échanges post-spectacle. Le cache-téton, ou comment faire équité homme-femme. Ainsi les deux corps se ressemblent. « Ça éteint une 3D, ça bloque un relief, tu vois ? » Rarement artifice théâtral n'aura fait tant

parler : « Les cache-tétons, c'est pour ne pas choquer ? » « Un code de civilité ? », « En raison de la présence des enfants ? », « Avec ces cache-tétons, ce qui différencie un homme et une femme, ce n'est finalement que l'organe sexuel ». Intéressant d'observer comment deux petits éléments d'habillement peuvent transformer le propos. Comment ça peut raconter des choses différentes selon les artifices que les interprètes portent. Le propos d'un spectacle tient finalement à peu de choses. À deux cache-tétons.

Et il y a ce moment magique — et bien réel — où Sandrine chante en ténor, et c'est beau, ce chant, et elle est belle, à chanter avec cette voix grave, presque d'outre-tombe. Et lui, Julien, de dos, devenant femme, par la chute de ses reins se transformant en direct, postures très sex-appeal. C'est maintenant Julien-femme qui se trémousse en mode pole dance, et Sandrine-homme qui enfle des chaussures à talons (très) hauts. Et ça continue dans l'entre-genre, Julien-homme enfle les chaussures à (très) hauts talons, et Sandrine-femme enfle un caleçon d'homme. Elle va jusqu'à glisser sa main dans le slip pour bien positionner le sexe — une bonne grosse manière de singer les hommes.

Avant ça il y a la « plastic séquence ». Sandrine et Julien entrent en scène dans un film fin et transparent constitué d'hydrate de cellulose : la cellophane. Leurs deux corps ne font qu'un, puisque l'enrobage cellophane les relie, pour ne pas dire les fusionne, voire les siamoise. Enchrysalidé-es dans leur plastique, iels s'en libèrent peu à peu. Les jambes, les bras, le tronc, la tête puis la bouche. La bouche plastifiée, il n'y avait pas plus puissant comme image pour créer le malaise, « les deux corps étouffaient, assignés à un genre et enfin ils se libèrent ». La libération est la transformation en un autre corps. Se débarrasser d'une peau qui ne leur va pas, une peau primaire, qui embarrasse. La cellophane jonche le plateau, il reste au sol « l'histoire d'une mue », « le reste de la chrysalide », « les reliefs de la métamorphose ».

Et puis vint la parole. « Elle essaie de me dire quelque chose », amorce Julien s'adressant au public. Sandrine l'intrigue. « Est-ce que tu es un animal ? Est-ce que tu as des super pouvoirs ? Est-ce que tu as le pouvoir de te transformer ? Est-ce que tu es animal fantastique ? Un homme ou une femme ? C'est pas claaaair », conclut-il, pensif. Oui, ce n'est pas clair. Mais si c'était clair nous

n'aurions pas passé une heure vingt à déchiffrer *Plastic Platon*. À s'escrimer sur la notion de gender fluid ou de transgenre 2.0, de cisgenre, de non généré, de non binaire, de transexuelle, de pangendre ou de queer. « *Plastic Platon* nous met "ça" sous le nez. » Alors, autour de ces nombreux mots, il y en a un qui n'est pas apparu immédiatement mais s'est trouvé en haut de l'affiche : *navigation*. Le spectacle raconte ça, cette libre navigation entre les genres, tels des fondus enchaînés corporels.

De homme à femme. De femme à homme. De homme à homme. De femme à femme. De femme à homme. De homme à femme. De...

Nul doute que *Plastic Platon* piège le **spectateur-soi-disant-ouvert**. Votre narrateur le premier, qui évoqua spontanément le comportement maniéré de l'homme, oubliant que la femme use aussi de manières masculines. L'homme n'a pas le monopole des manières. La main dans le slip, c'est une bonne grosse manière de se mettre à l'aise, adoptée par Sandrine, non sans moquerie vis-à-vis de la gente masculine. Vous pensez que tout cela va de soi ? Que nenni. « Une femme qui voudrait avoir des manières masculines, elle ne peut pas. Car en elle, elle est féminine, pas masculine. » La manière fait clivage. Elle fait jaillir les parois normatives que chacun et chacune porte en soi. Qui d'entre-nous serait vraiment en phase avec le slogan « Nous sommes tous des genres fluctuants » ? La norme, cette garce, qui déboule là où on ne la voit pas, chez le public soi-disant le plus ouvert : « dans la vie réelle », avons-nous entendu dans les échanges, « est-ce que Sandrine est femme, ou est-ce qu'elle homme ? C'est quand même un problème. Faut savoir. » « Disons que Sandrine se cherche », lui a répondu sa voisine, diplomate, avant de s'interroger : « Sandrine, ou le personnage qu'elle interprète ? »

Avec *Plastic Platon*, le clivage est permanent et le questionnement infini : « Est-ce que la thématique fait spectacle ? », « Pourquoi se sent-on obligé de faire des créations "là-dessus" ? », « Bientôt on aura des quotas, vous verrez, trois spectacles sur dix devront traiter de la question des genres », « Ça aurait pu traiter la question des genres avec des animaux. Avec des symboles, quoi. Pas en chair, en présence de corps dénudés, de surcroît. » Grande était la crainte de glisser vers l'érotisme en direct, forçant le public à assister à des scènes sexuées, en chair et en os. Un glissement que beaucoup

redoutaient, mais qui n'a pas eu lieu, presque à la surprise générale. C'était « osé mais pas vulgaire », « très fin », « juste ce qu'il fallait », « plus, j'aurais été mal à l'aise. »

Plastic Platon ramène davantage au conte qu'à une métaphore contemporaine, à « certains contes qui donnent la possibilité aux petites filles de changer de sexe, de prendre la place d'un homme ». « Dans l'imaginaire, la fille pouvait s'associer à la figure de l'homme, ou l'inverse. » Nous ne saurons pas à quel conte les échanges font référence, mais celles et ceux qui évoquaient le conte ont adoré le final de *Plastic Platon* et la transformation des interprètes en licorne. Une licorne historiquement genrée — « au début la licorne était un mec, a raconté un spectateur, et il est devenu femme ». Maintenant on dit iel. Non genré.e. Unisexe. La licorne est juliensandrine. La licorne est sandrinejulien.

Pour *Le Dico du spectateur*

Joël Kérouanton,

à partir des paroles recueillies par Les Collectors.



DISTRIBUTION PLASTIC PLATON

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION : SANDRINE JUGLAIR ET JULIEN FANTHOU

REGARDS EXTÉRIEURS : CILLE LANSADE, FRANÇOIS CHAIGNAUD

MONTAGE DE PRODUCTION ET ADMINISTRATION : AY-ROOP

PRODUCTION : GUEULE

Crédits photos : Jean-Noël Charpentier (photos de contexte) - Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon 2021 (photo d'en tête)

Première mise en ligne le 15 mai 2022 et dernière modification le 16 mai 2022

Obsolète



Cet article est le récit d'une soirée « Critique du spectateur » menée avec le théâtre ONYX et Les Collectors, autour du spectacle *Obsolète*.

Théâtre ONYX, 15 novembre 2021.

Prêts à refaire le monde ? Ils et elles sont réunies pour agir !

Proches des mouvements d'éducation populaire, mix des « Nuits debout » et d'ATTAC, ils et elles veulent éveiller les consciences, pousser le peuple à entrer en action... Et le peuple c'est vous. Mais ils et elles sont pleines de fragilités, d'espoirs et de maladresses. Faire quelque chose mais quoi ? Comment ? La parole est libre, si tout le monde s'y met, personne ne se fatigue... Et c'est parti pour la réunion et réfléchir ensemble, tous ensemble, contre l'obsolescence des objets et des êtres.

PRÉSENTATION D'OBSOLÈTE PAR ONYX

Liste des personnages (très personnages)

- < Une baronne.
- < Un bandit.
- < Un policier.
- < Des footballeurs.
- < Des colibris.
- < Des éléphants.

Liste non exhaustive des situations (qui riment)

- < Des coups de feu, chaud chaud, qui donnent froid froid dans le dos.
- < L'intervention de la police qui crisse.
- < Du blablacar pour Colmar.
- < Une mention pour le comique de répétition.
- < Des réunions de rires fins pour rien à la toute fin.

Liste très exhaustive des situations (qui ne riment pas)

- < Une assemblée où chacun gueule plus fort les uns que l'autre pour se faire entendre.
- < « Un théâtre nécessaire », mais aussi un « théâtre de la dérision », qui permet de prendre du recul, de décontextualiser, d'aborder des sujets graves collectivement, tout en riant de nous-mêmes.
- < Un spectacle profondément humain, qui représente un débat que l'on aurait pu trouver sur les ronds-points des Gilets jaunes. Des gens ensemble qui ne pensent pas pareil, voilà ce que c'est, ce spectacle.
- < Le public quitte l'assemblée par le choc, avec ce fameux coup de feu donnant des coups d'émotion ouvrant la fin du spectacle et la présence du policier à l'entrée de la salle : une fin brutale était nécessaire pour créer du reflux dans le public. Sinon on y passait la nuit.
- < Le plus chaud dans ce concept d'*impro-écrit*, où les artistes s'en sortent avec la complicité du public doit être de gérer, dans le cadre de festivals de rue, la présence de mecs bourrés.
- < Ce spectacle ? Une filiation avec le théâtre comme déclencheur de parole.

Liste des arts pratiqués dans le spectacle (chercher l'intrus)

- < De la chanson engagée désengageante.
- < De la danse contemporaine.
- < L'art des bières fraîches.
- < Du théâtre mais pas que.

Liste et formulation de spectateurs (très très) enthousiastes

- < Spectacle original, inclusif, très comique.
- < Evocations de sujets graves, mais de manière pas très sérieuse.
- < Le concept de réunion sous la forme de spectacle : une réussite (à vous faire aimer les réunions).
- < Ça aurait pu durer une heure de plus.
- < Génial, drôle, fin : ça fait vraiment réfléchir.
- < Un jeu très sincère, vraiment. Ça fait du bien.
- < Super expressif. Plutôt varié. Chaque personnage est très différent.

Ça fonctionne.

< Amusant et humoristique : ça parle à tout le monde (enfin ça m'a beaucoup parlé).

< Par moments on rigole, et on se dit : « Sur quoi on est en train de rire ! Quand même ! »

< Beaucoup de vérité, de rire, d'émotion, de sensibilisé, de prises de conscience.

< *Obsolète* a le mérite de rendre le public heureux.

Liste (longue) de compliments à l'adresse des artistes (qui ont beaucoup de chance, quand même).

< C'est incroyable que, peu importe ce que le public dit, les artistes parviennent à garder le fil conducteur, à rester sur leur texte, sur leur spectacle.

< Chaque acteur avait son personnage, sa façon de parler, ses tics. Et tout d'un coup un truc sérieux devenait un truc assez drôle, par une réflexion qui faisait mouche.

< Les artistes ont conçu des tribunes à la bonne hauteur, qui permettent au public d'être bien inclus dans le jeu, et une bonne proximité et connection avec les artistes : tout le monde est proche et fait partie de l'assemblée.

< Les mots des dialogues sont assez marrants, provocants, rigolos, interactifs, d'actualité. J'ai adoré la façon dont les artistes-performeurs prononcent le texte.

< J'étais mal à l'aise, je me suis dit : « Merde, ils n'ont rien préparé ! » Une collègue m'a dit : « Tais-toi ! » À un moment donné, j'ai pris une grosse claque, avec la dynamique interactive, tu rentres dedans — ça fait tilt.

< En fonction de ce que les gens disent, il y a toujours quelque chose de prévu en réponse, mais avec finesse et intelligence. Les artistes savent « reprendre la main ».

< On n'a pas l'habitude d'être en présence d'artistes ayant autant de liberté : c'est surprenant.

< Il y a de tout, dans ce spectacle, des idées un peu étranges, qui ont leur force et leur nécessité. L'actrice blonde est-elle vraiment blonde, et son jeu, si vraisemblable et naturel, est-il si naturel ?

< J'étais triste quand ça s'est arrêté d'un coup, non non faut pas nous faire ça ! Que les artistes restent avec nous ! Sentiment d'être

un spectateur abandonné.

< C'est quand même une super impro très calculée, très écrite ; du coup, est-ce que c'est une impro ?

Liste d'avis politiques et critiques (et interrogatifs)

< Le droit à la parole, le droit de s'indigner, le droit de résister. Le droit d'être obsolète ?

< Le spectacle n'avait pas un vrai message politique, même si les acteurs, interprétant les conducteurs de la réunion, pouvaient être de gauche. Bon, les conducteurs de la réunion peuvent être aussi de droite. Ce n'est pas un truc de droite ou de gauche. C'est pour cela que j'ai peu goûté cette équation riche = mauvais.

< À l'image de la cartouche à blanc tirée nonchalamment le doigt sur la gâchette, ce spectacle a quelque chose d'inquiétant, qui cache l'intention comique voulue. La solution proposée n'est pas à la hauteur du démarrage amusant et accueillant.

< Une foule peut-elle être amenée à tuer quelqu'un ? Ils y vont fort, les artistes, avec cette question posée au public.

< Le monde est complexe. On peut parfois enlever les nœuds, mais on n'enlèvera pas les rapports de force. En revanche, on peut adoucir les choses et vivre dans un monde moins hiérarchisé. La solution ? La métaphore du colibri. Chacun peut prendre sa part aux problèmes du monde (mais comment prendre sa part pour sauver les éléphants ?).

< J'étais embourbé dans « est-ce que c'est un bon spectacle ou pas ? » Et à la fin, je me suis rendu compte que c'était un bon spectacle. Les artistes ont fait ce qu'ils voulaient avec nous.

< Ça ressemble beaucoup à une réunion d'associations d'éducation populaire : il y a des gens qui partent en claquant la porte.

< On est loin du théâtre classique ; est-ce du théâtre, d'ailleurs ?

Liste de punch lines (très punch line)

< Complètement loufoque mais très réel.

< Déjanté sans être déjanté.

< Moi, tout comme les artistes, je me sentais participatif.

< C'est improvisé même si ça ne l'est pas.

< Les artistes donnent, on leur redonne. C'est un rond-point d'amour.

Pour *Le Dico du spectateur*
Joël Kérouanton,
à partir des paroles recueillies par Les Collectors.

Nota Bene : Ce texte a été écrit à partir d'un enregistrement sonore post-spectacle en présence des Collectors. L'auteur n'était pas présent, ni au spectacle, ni pendant les échanges.

DISTRIBUTION OBSOLÈTE

MISE EN SCÈNE : OLIVIA DAVID-THOMAS, FABIEN THOMAS

AVEC : CATHERINE FORNAL, MARTINE GIROL, MARTIN LARDÉ, OLIVIA DAVID-THOMAS, FABIEN THOMAS

PRODUCTION : CIE À DEMAIN J'ESPÈRE, CIE GRAVITATION



Crédits photos : Jean-Noël Charpentier (photos de contexte) - Cie À demain j'espère (photo d'en-tête)

Première mise en ligne le 22 mai 2022 et dernière modification le 23 mai 2022



Spectateur- Acteur

Joue dans la pièce, au dedans. Parfois a un œil, au dehors. Un œil sur scène, quand il se trouve en coulisse. Une vision de la pièce par un trou de serrure. Demandra un jour aux spectateurs et aux spectatrices de lui raconter la pièce qu'il a jouée.

Expérience : théâtre ONYX — 4

Collecte : menée par Les Collectors, lors d'une soirée « Critique du spectateur » autour du spectacle *Zai zai zai zai*, Cie Mash up production, 15 octobre 2021, théâtre ONYX.

Géocalisation : ONYX-La Carrière, Saint-Herblain (France)



Spectateur- Heureux

Ne pense à l'avant ni à l'après de la pièce. Vit l'instant présent, sans pensées parasites.

Oublie ce qu'il nomme « le reste » (sa vie et ses emmerdes) pour se concentrer sur ce qu'il nomme « la scène » (la vraie-fausse vie du monde et ses emmerdes).

Expérience : théâtre ONYX — 4

Collecte : menée par Les Collectors, lors d'une soirée « Critique du spectateur » autour du spectacle *Zai zai zai zai*, Cie Mash up production , 15 octobre 2021, théâtre ONYX ».

Géocalisation : ONYX-La Carrière, Saint-Herblain (France)



Spectateur- Soi-disant-ouvert

Disposé à accueillir l'inattendu sur scène, à le regarder sans prévention. Souvent l'annonce haut et fort, à qui veut l'entendre. Plus il se dit ouvert, plus sa prétendue ouverture vole en éclat à la moindre scène subversive. La norme, cette garce, elle déboule sans crier gare, quand même. Et touche toujours ceux qui en font trois caisses.

Expérience : théâtre ONYX — 4

Collecte : menée par Les Collectors, lors d'une soirée « Critique du spectateur » autour du spectacle *Plastic Platon*, Gueule production, 14 novembre 2021, théâtre ONYX.

Géocalisation : ONYX-La Carrière, Saint-Herblain (France)



Contexte et Crédits

Les Collectors sont ces spectateurs dont le passe-temps favori, un peu étrange, est de demander aux spectateurs leur avis à la sortie des spectacles. Ils enregistrent et écrivent les dires puis en discutent lors de débats passionnés et d'échanges argumentés.

L'idée n'est pas d'établir un avis général mais plutôt d'en faire une matière à penser, pour traduire les sensations ressenties et prolonger leur plaisir commun de spectateurs.

Faire partie des collectors, c'est participer à une aventure commune autour des spectacles de la saison où vous êtes invités en échange de votre collecte et des temps d'échanges.

Une aventure accessible à partir de 10 ans

Design graphique : atelier g.u.i.

Les Collectors : Audrey, Camille, Cécile, Christine, Claire, Danièle, Elise, France, Isabelle, Jacqueline, Jean-Noël, Joël, Laurence, Rose, Sophie, Thierry, Vincent.

Équipe de médiation culturelle : Jean-Noël Charpentier, Elise Denier, France Prou.

Lecture-correction : Mélanie Tanbous.

Direction éditoriale : Gaëlle Lecareux, Jean-Noël Charpentier et Joël Kérouanton.

